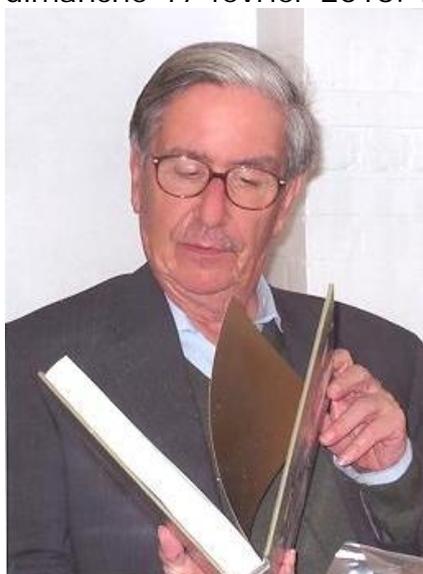


Chronique n° 9

In memoriam Philippe Weber (1939-2013)¹

Né à Etterbeek (Bruxelles) le 8 mars 1939, Philippe Weber est décédé le dimanche 17 février 2013. Il a été ordonné prêtre en 1963 après ses études de



philosophie et de théologie au Séminaire Léon XIII de Louvain et au Grand Séminaire de Malines-Bruxelles. Il a ensuite poursuivi des études supérieures à l'Université catholique de Louvain. Proclamé licencié en philosophie et lettres et en philosophie thomiste en 1965 avec un mémoire intitulé *Philosophie et théologie d'après Maurice Blondel*, il soutient deux ans plus tard une thèse de doctorat en théologie sur un moraliste du Moyen Âge: *La morale fondamentale d'après Matthieu d'Aquasparta*. Il s'agissait de découvrir chez ce disciple de saint Bonaventure au XIII^e siècle comment la tradition franciscaine, par sa forte inspiration évangélique et l'accent mis sur la volonté, l'affectivité, pouvait enrichir et équilibrer,

dans le domaine de la morale fondamentale, un héritage aristotélicien et thomiste plus intellectualiste. Le sujet de cette thèse révèle dès ce moment un intérêt constant de Philippe Weber pour une théologie des frontières. L'étude de la liberté chez cet auteur franciscain est en effet aux confins de l'anthropologie et de la psychologie des facultés humaines, d'une part, et de la théologie de la grâce divine, d'autre part. Cet intérêt se confirme en 1968 par l'achèvement de ses études de licencié en sciences sexuelles et familiales avec un mémoire sur *La sexualité d'après Simone de Beauvoir*.

Muni de cette formation universitaire solide et diversifiée, il est nommé professeur de théologie morale et de psychologie pastorale au Grand Séminaire de Malines. L'évolution de la situation politique en Belgique n'est pas sans répercussions directes sur l'organisation ecclésiale, dans l'archidiocèse tout particulièrement. Dans ce contexte nouveau, Philippe Weber participe à la création du Séminaire diocésain de Bruxelles, où il est animateur d'équipe de 1970 à 1976. À la même époque, il collabore à la création du CETEP (Centre

¹ Texte à paraître dans la *Revue théologique de Louvain* n° 2 (2013).

d'études théologiques et pastorales) de Bruxelles, dont il est directeur pendant quelques années et où il enseigne la théologie morale et l'ecclésiologie jusqu'en 1989. Pendant toute cette période, selon une option à laquelle il a toujours été fidèle, il ne veut pas se limiter à un travail intellectuel purement théorique, il veut aussi contribuer à la transformation pratique de la vie ecclésiale. C'est ainsi qu'il travaille à la formation d'agents pastoraux laïcs et participe au lancement de la revue interdiocésaine *La foi et le temps*, une revue de formation permanente précisément pour les diocèses francophones belges dont il est membre du Comité de rédaction puis directeur.

À cette activité professorale et pastorale déjà intense, se sont ajoutés un enseignement de philosophie morale et de psychologie religieuse aux Facultés universitaires Saint-Louis, dans le cadre de l'École des sciences philosophiques et religieuses, ainsi que des cours au Séminaire interdiocésain de Jumet, à l'ODER (Office diocésain de l'enseignement religieux) de Charleroi et à l'École supérieure de catéchèse *Lumen Vitae*. Tous ces engagements professoraux se marient alors logiquement avec des responsabilités plus directement pastorales. Coresponsable de la formation permanente des prêtres francophones du diocèse de Malines-Bruxelles, Philippe Weber l'est aussi pour le diaconat permanent francophone de ce diocèse. Ce n'est donc pas par hasard qu'en 1994, lorsqu'il enseignera à Louvain-la-Neuve, il y organisera avec André Haquin un colloque international intitulé *Diaconat XXI^e siècle*².

Précisément, après avoir été, à partir de 1983, suppléant, puis chargé de cours invité à la Faculté de théologie de l'UCL, il y est nommé à titre définitif en 1988. Au cours des années 90, il y a exercé la charge de responsable du diplôme de licence en sciences ecclésiastiques, et il a été membre du Comité de rédaction de la *Revue théologique de Louvain*, à laquelle il a offert quelques articles et de nombreuses recensions fouillées et critiques. Son enseignement a porté principalement sur l'ecclésiologie et la théologie pastorale. Il s'agissait donc d'une certaine reconversion pour le spécialiste de philosophie et théologie morales, malgré d'indéniables accointances d'attention au réel et à l'existentiel entre morale et théologie pastorale. Plusieurs fois élu responsable de l'Unité de théologie pastorale, il lui a consacré beaucoup d'énergie et de créativité. Il a défendu avec conviction la spécificité de cette discipline relativement jeune à l'époque, puisqu'elle n'a été intégrée dans le cursus de la formation théologique qu'après le concile Vatican II. Il a précisé l'enjeu de cette réforme à l'occasion du 575^e anniversaire de l'Université catholique de Louvain en 2000³. Il note que le déplacement ainsi provoqué n'est pas mince, puisqu'il nous éloigne d'une tradition qui serait purement spéculative, pour prôner un va-et-vient entre la pratique et la théorie qui peut quelquefois être décoiffant. En effet, la réalité est toujours complexe et souvent imprévisible. Dans la ligne du concile, la théologie pastorale intègre dans sa réflexion les deux éléments importants que sont l'action salutaire de Dieu perçue par les croyants dans des phénomènes sociaux

² A. HAQUIN - Ph. WEBER (dir.), *Diaconat XXI^e siècle. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve (13 septembre 1994)*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1997.

³ Cf. Ph. WEBER, « Spécificité de la théologie pastorale. Théologie et pastorales », dans J.-M. SEVRIN et A. HAQUIN (éd.), *La théologie entre deux siècles. Bilan et perspectives* (Cahiers de la Revue théologique de Louvain, 34), Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de théologie, 2002, p. 77-90.

typiques de l'époque appelés signes des temps et le flair spirituel des baptisés animés par l'Esprit Saint, le *sensus fidelium*. On avance ainsi vers une théologie plus inductive que déductive où la vie n'est plus le lieu d'incarnation d'une Parole extrinsèque, mais un lieu proprement théologique, qui mérite autant d'analyse et d'évaluation que les sources scripturaires ou patristiques. La théologie pastorale est dès lors le lieu par excellence du croisement et de l'échange entre théologie et sciences humaines. C'est cette théologie que Philippe Weber a tenté de construire tout au long de sa carrière universitaire.

Lieu de confrontation entre la culture d'une aire géographique, d'une époque, et la tradition chrétienne, la théologie pastorale est ainsi un lieu tout indiqué de réflexion sur l'inculturation de la foi dans les différents contextes de notre temps. En ce sens, elle est un facteur de critique permanente et de renouveau d'une vie ecclésiale diversifiée pour que s'y incarne authentiquement l'Évangile ici et maintenant. C'est une recherche risquée, complexe et multiple, mais particulièrement intéressante dans une Faculté de théologie marquée par un nombre considérable d'étudiants provenant des jeunes Églises, avec leur langage, leurs valeurs, leur culture spécifiques. Philippe Weber ne s'est pas dérobé à la tâche difficile de les accompagner dans leur travail de recherche en dirigeant une cinquantaine de mémoires et une quinzaine de thèses en ecclésiologie ou en théologie pastorale, des travaux rédigés par des étudiants venant de divers continents.

Fidèle à son programme de théologie pastorale et d'ecclésiologie, il a aussi eu le souci de rester en contact avec la réalité pastorale et à son service dans une optique de formation continue. Il a ainsi longtemps fait partie du comité scientifique de l'ICAFOC (Institut catholique de formation continue) qui a organisé à Louvain-la-Neuve, à partir de 1991, une journée très suivie de formation pour les professeurs de religion de l'enseignement secondaire. Plus tard, sous son impulsion, l'Unité de théologie pastorale a mis sur pied une journée de formation, très fréquentée également, pour les animateurs pastoraux. Cette tradition se poursuit aujourd'hui avec le même succès en janvier de chaque année.

Après son éméritat en 2004, Philippe Weber a continué de s'intéresser aux activités de formation continue dans son diocèse et il est resté un fidèle recenseur de la *Revue théologique de Louvain* pour le plus grand plaisir de ses lecteurs. Qu'il soit remercié pour la foi, l'intelligence et la puissance de travail qu'il a inlassablement mises au service de l'Église, de l'Église locale de Malines-Bruxelles en premier lieu, et des lieux successifs de formation où il s'est dévoué, en particulier la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain et son Unité de théologie pastorale.

Camille Focant
Professeur émérite (UCL)